

Les pouvoirs de Proust

Marc Pautrel

Admettons que la preuve de la vie, c'est la littérature. C'est-à-dire que nous avons la certitude d'être vivants, nous-mêmes, nos ancêtres ou nos descendants, parce que des hommes et des femmes ont écrit, écrivent, écriront, et parce que d'autres ont lu, lisent et liront ce qui a été écrit. En effet, une fois les textes écrits, ils ont encore besoin d'être lus. Le cœur brûlant de la littérature, ce n'est pas l'écriture, c'est la lecture. Parmi tous les écrivains de la bibliothèque mondiale, Marcel Proust est celui qui offre à tous ceux qui acceptent de s'y jeter, la plus étrange et paradoxale expérience de lecture.

Les textes peuvent se déclamer, se chanter, se réciter, mais c'est en les lisant silencieusement qu'on en retire la plus grande connaissance. Tout le monde a fait l'expérience d'être, par la lecture, plongé entièrement

dans les scènes décrites, et il s'agit d'une immersion sans commune mesure avec celle des autres formes d'art, musique ou cinéma. La lecture, c'est-à-dire l'utilisation personnelle du langage, est bien un sixième sens, après la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût, et c'est un sixième sens qui détourne et abuse les cinq autres.

Proust a écrit en pensant à la lecture. Il débute *À la Recherche du Temps perdu* par cette phrase célèbre qui contient un jeu de mots : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure ». Se coucher tôt et dormir aussitôt, ce n'est que du bonheur. Proust commence les 7000 pages de son grand roman en décrivant cette expérience de demi-sommeil que l'on fait parfois au moment de s'assoupir : on ne dort pas encore, mais déjà la conscience de soi est faussée et apparaissent des parties de vie qui nous sont inconnues et ne sont pas réelles, ce sont absolument des autres mondes, des univers parallèles, des demi-rêves. Si Proust commence son livre par une expérience entre l'éveil et le rêve, c'est dans le but de préparer son lecteur à ce qui sera la caractéristique de son roman : une expérience de lecture, et pas n'importe quelle lecture, une lecture hypnotique. Proust écrit d'une façon si mystérieuse, si puissante, si magique, qu'il fait voir au lecteur des choses que seul le lecteur connaît.

Quelques années avant la parution du début de la *Recherche*, il a écrit un petit texte qui s'appelle *Journées*

de lecture. Il y explique que ce dont il se souvient lorsqu'il repense à ses lectures, ce n'est jamais l'histoire racontée dans le livre, ce qu'il a lu, mais au contraire les sensations qu'il éprouvait à ce moment-là, et les circonstances, le lieu et le temps de sa lecture. En expliquant cela, Proust s'intéresse aussi au souvenir : quels souvenirs gardons-nous de ce que nous vivons ? Pas grand chose, tout s'oublie, tout disparaît, les nuits passent l'éponge et les années s'effacent, les siècles écrasent les siècles, les atomes s'usent en se frottant les uns aux autres, effritement progressif jusqu'à la poussière, les planètes elles-mêmes finissent en astéroïdes. Et au milieu de cela, le langage, malgré tout, survivra.

Le langage, pour aller vite, c'est la communication entre les personnes. Mais existe aussi une certaine utilisation de ce langage, qui sera la communication d'une personne avec elle-même, et c'est la littérature. Pour continuer de résumer à grande vitesse, la mise en action de la littérature, ce sera la lecture.

La lecture est sans doute la plus grande forme de connaissance de soi. Je lis donc je suis. Chez Marcel Proust, on remarque que le narrateur se décrit assez rarement en train de lire, sauf lors des périodes où il est encore enfant, et à cet âge-là précisément il lit beaucoup, et c'est une de ses plus grandes joies.

Il y a un mois j'ai passé les vacances d'été avec

mes neveu et nièce de 8 et 10 ans et je les ai vu lire pendant des heures, peut-être plus longtemps que moi, par grandes tranches de deux heures, le matin et l'après-midi, assis côte à côte sur un canapé, le silence de chacun veillant sur la lecture de l'autre. J'ai un peu feuilleté ce qu'ils lisaient, c'était très faible d'un strict point de vue littéraire, souvent du sous Simenon, du sous Jules Verne, du sous Dumas, ou du sous Andersen. Pourtant, quand je discutais ensuite avec ma nièce, elle me racontait avec un enthousiasme incroyable le texte lu, et bien sûr son récit était mille fois plus riche et vivant que le contenu du livre. Elle racontait quelque chose qui n'était pas écrit. Elle ajoutait au texte le fruit de son imagination, elle ajoutait ce qu'elle avait cru voir, ce qu'elle était persuadée avoir vu, avoir lu, ce qu'elle avait vécu en lisant. On lit toujours à côté. Les enfants ne se posent pas de questions, ils viennent de découvrir la lecture et plongent dedans la tête la première, et ils ne se demandent pas si le texte est littérairement bon ou pas, ils lisent seulement en continuité des aventures de leur âge, et c'est toujours pour eux un immense voyage. Peu importe la vraisemblance de l'histoire qu'ils lisent, ils vivent la lecture, et donc d'un point de vue purement objectif, ils éprouvent de la littérature. Ils croient qu'ils ont lu quelque chose qui pourtant n'était pas écrit. En vérité, ils se sont lus.

Le nom de Proust est mondialement connu, et souvent mal connu. Il est trop peu lu. Ses phrases semblent à première vue trop longues, trop complexes, tellement énigmatiques et si imprévisibles. Le style de Proust effraie, sa grammaire effraie. À juste titre car elle est redoutable, elle est surpuissante, elle prend possession des corps.

Proust, à la lecture, agit en effet comme une immense prière, et plus encore. Le texte de Proust, la grande œuvre de la *Recherche du Temps perdu*, mais aussi le très étrange et très délicat et jusqu'ici assez peu lu *Jean Santeuil*, tout cet ensemble de textes est de nature prophétique et forme une nouvelle Bible, et, comme la Bible, elle produit ses effets : le texte s'accomplit. Et ce qui s'accomplit, comme dans la lecture de la Bible, n'est pas seulement ce qui est écrit, vivre en pensée les sentiments du narrateur, son amour d'Albertine, sa fascination pour les Germantes ou la Berma, mais ce qui est lu sous le texte. Mon présupposé est le suivant : un bon lecteur lit très légèrement de travers, il ajoute de seconds mots à ceux déjà imprimés, il lit en imaginant autre chose, en voyant autre chose, il est un voyant, un médium, il parle avec les esprits, ou plutôt avec un esprit et un seul, le sien, le lecteur en transe a ici accès à lui-même.

Impossible de comprendre comment il procède, mais

le fait est là : Proust a d'immenses pouvoirs car sa prose est si étrange, si riche, si imagée, qu'elle produit dans l'esprit de tout lecteur des sentiments puissants et confus qui lui font voir, sentir, goûter, entendre, toucher, autre chose que ce qui a été écrit, qui lui font comprendre d'autres mots. Lire Proust est donc l'expérience absolue de la lecture, un pur plaisir en équilibre entre deux existences : le texte écrit et le texte compris, entre le rêve et la réalité. Lire Proust c'est rêver quelque chose qui n'a pas encore été écrit.

La plus grande partie de l'existence, c'est la lecture. On aime, on marche, on dort, on parle, on nage, on rit, on écrit, on boit, on souffre, on dépense son argent, on jouit, on se bat, on déteste, on court, on aime encore, pour une seule et unique raison : avoir la possibilité, quelques heures par jour, de laisser son esprit s'adonner à la lecture, cette inexplicable métamorphose de l'esprit, cette prière sans autre Dieu que soi. *À la Recherche du Temps perdu* est la Bible de cette religion et Marcel Proust est le prophète de cette foi en soi : la lecture.¹

1. Texte lu à la Maison Julien Gracq le 16 septembre 2014.